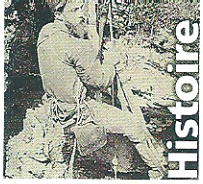


Espagne : Sistema del Trave

Une pointe dans le gouffre T2

Jean-Yves BIGOT

Depuis le début du camp d'altitude établi sur le massif central des Picos de Europa en Espagne, un gouffre nommé T2 mobilise toute notre énergie. Son puits d'entrée de 309 m de profondeur est âprement disputé aux spéléologues espagnols de la ville de Valence qui contestent au Spéléo-club de la Seine (Paris) le droit d'explorer les gouffres de la zone du Travé. Plus tard, cette période trouble cessera et permettra des explorations communes.

◁ La zone du Travé où s'ouvre le gouffre T2.

Photo Jean-Yves Bigot

▽ Orifice du puits d'entrée de 309 m, gouffre T2.

Photo Jean-Luc Naudin

Mais dès le début des évènements le conflit prend une mauvaise tournure; le climat entre les équipes françaises et espagnoles est à la discorde et aux actions peu glorieuses dans les deux camps. Ainsi, l'année 1983 est marquée par une « guerre des gouffres » dans laquelle les spéléologues français ont le rôle de pirates. Malgré la discorde, les équipes du Spéléo Club de la Seine continuent seules les investigations dans le gouffre T2. Toutefois, les temps d'exploration s'allongent avec la profondeur; on arrive maintenant au camp à toute heure de la nuit pour prononcer la formule magique « ça continue » en arborant un large sourire sur des visages défaits.

Tâches ingrates

Aujourd'hui 12 août 1983, c'est mon tour d'aller en pointe, car j'ai déjà payé mon tribut avec Patrick Genuite (dit Pat) au cours d'une séance topographique précédente dans un méandre particulièrement étroit: le méandre Eugenio. En Effet, il a été institué un roulement dans les tâches ingrates comme les relevés topographiques. En fait, nous serons quatre dans le trou; car un autre binôme nous accompagne: Bernard Vidal et Bruno Fromento sont commis à la topographie (fig. 6 & 7). Les terminus topographique et pointe, respectivement –415 et –558, sont assez proches; Pat et moi savons que nos deux camarades ne seront pas loin derrière nous.

Lesté d'une sacoche à spits et d'une chaîne de mousquetons, Pat se penche au-dessus de la lèvre du puits terminal dans lequel s'engouffre tout le ruisseau. Il y a pas mal d'eau, car les pluies et averses de grêle qui se sont abattues depuis une semaine ont contribué à grossir un ruisseau que l'on suit maintenant depuis un moment. Pat installe une main courante pour bénéficier d'un plein vide et, tant que possible, éviter l'eau: car sous terre personne n'aime ça. Cependant, le fond du puits, qui semble situé une quinzaine de mètres plus bas, est copieusement arrosé, ce qui lui vaudra le nom de puits des Cap-Horniers. Accroché à sa corde, Pat ne parvient pas à pendeler pour se mettre hors de portée de la cascade. L'eau froide qui crépite sur son casque lui arrache des protestations. L'endroit où il s'est posé est une sorte de palier rocheux. La suite? C'est l'eau qui l'indique avec une chute assourdissante d'où remontent des embruns balayés par les faisceaux de nos lampes. Pour tout dire, on n'y voit strictement rien. Sur ce palier étroit lessivé par la cascade, une question se pose: faut-il braver les éléments dans un puits copieusement arrosé ou bien se faire petit en se glissant dans un pertuis du palier?

Le choix est rapide, et Pat disparaît dans le pertuis providentiel qu'il a trouvé. Par chance, celui-ci débouche bientôt dans un méandre sec et soudainement silencieux. Derrière, j'entends Bruno qui approche; il m'explique que Bernard n'est pas en forme: une « tourista » sans doute. Bref, il a décidé de remonter seul. La topographie attendra et Bruno entend bien continuer l'aventure en se joignant à nous.

Accident géologique

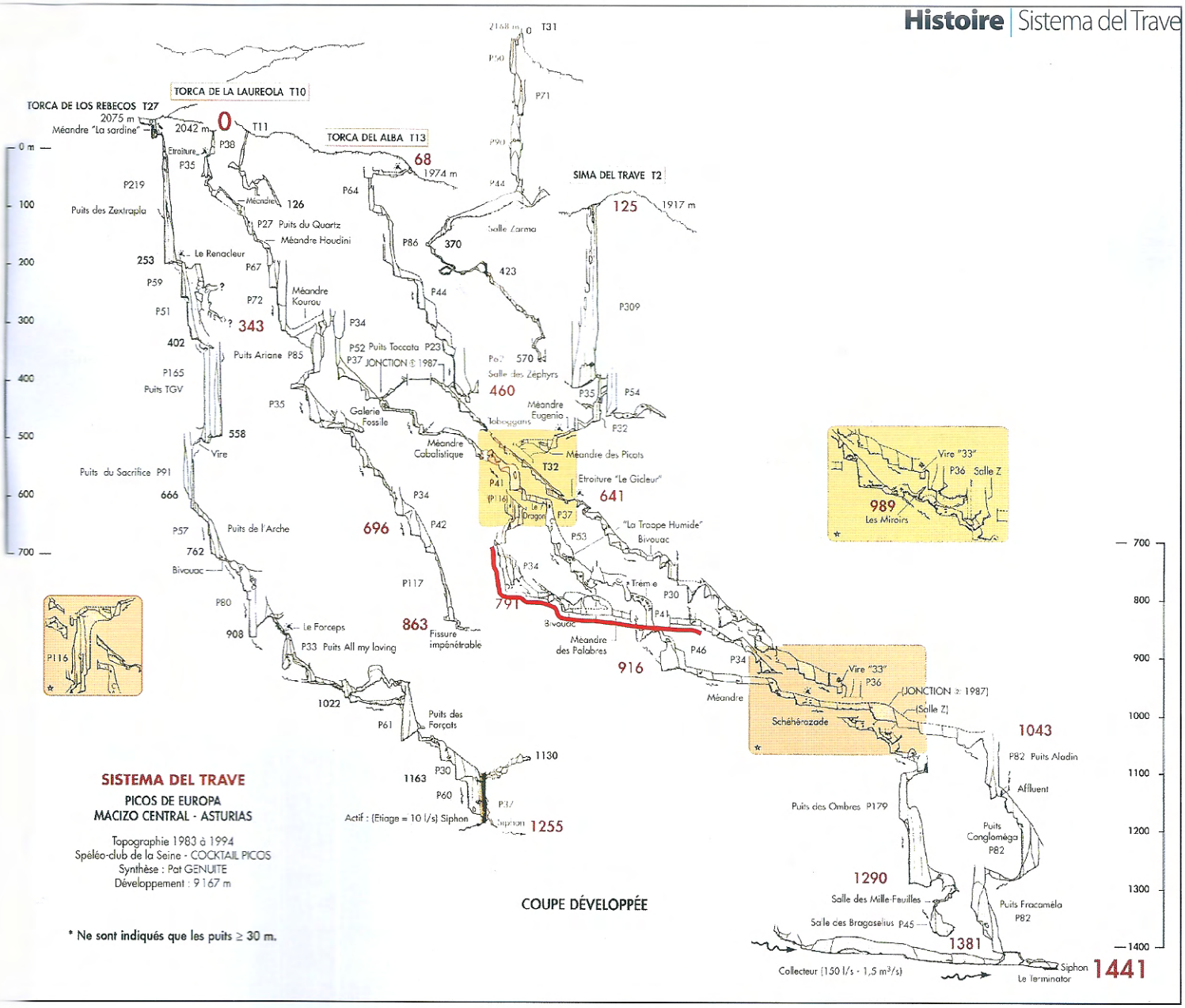
Après une trentaine de mètres de progression, nous rattrapons Pat arrêté au sommet d'une nouvelle verticale (P 34), laquelle livre accès à un chaos rocheux suspendu, d'où émane un sourd grondement; le ruisseau est juste là sous les blocs. Pat s'est déjà faufilé dans les interstices du chaos rocheux; mais nous avons peine à trouver les bons passages qui mènent au fond d'un nouveau méandre dit Torero. Tout cela n'est guère rassurant, car si l'on peut descendre en libre dans le fond de ce méandre, la corde reste un fil d'Ariane indispensable qui indique à coup sûr l'endroit où il faut remonter…

En bas, le trio se reforme et suit l'eau dans un conduit relativement confortable. Bientôt un pan rocheux incliné se dresse devant nous: en géologie on appelle ça un plan de chevauchement. C'est notre premier contact avec la tectonique du secteur. En effet, nous ne savons pas encore que cet accident géologique – certains l'avaient pris pour une simple interstrate – contrôle entièrement le tracé et la morphologie du gouffre sur une grande dénivelée. La salle formée aux dépens de cette faille majeure est appelée salle Techo; son toit est constitué d'un miroir de faille et son sol d'éboulis.

Un lointain bruit d'eau

Après un pas délicat franchi sans corde - ce qui suscitera les reproches appuyés des équipes de topographie qui suivront -, nous traversons la salle Techo dont l'éboulis laisse filtrer un lointain bruit d'eau. Au passage, chacun remarque le coin idéal que constituerait cette salle pour un bivouac souterrain, mais aujourd'hui il ne faut pas s'endormir et Pat est là pour nous le rappeler. Certes, nous n'avons plus de corde, mais rien ne nous arrête encore. Parti sans matériel, Pat entame la désescalade d'un grand méandre sur une vingtaine de mètres de dénivellation. Au début tout va bien, toutefois les parois ont une fâcheuse tendance à s'élargir vers le fond… Mais avons-nous d'autre choix que de le suivre? Pat a maintenant les pieds dans l'eau et du fond du méandre nous encourage à le rejoindre. Le débit a augmenté, peut-être 5 litres par seconde, sans doute grossi par l'affluent de la salle Techo qui draine les eaux issues du chevauchement.

Cette fois, le méandre est large et la progression facile; plus rapides, mes camarades me distancent un peu. J'ai à peine le temps de me retourner pour mémoriser l'endroit par lequel il faudra remonter qu'ils sont déjà partis vers l'aval du méandre. Là commence une course effrénée dans une haute galerie dénommée plus tard « méandre des Palabres ». Il faut juste marcher - voire courir - en épousant bien les boucles qui s'enchaînent l'une après l'autre: le tout sans vraiment racler la combinaison. Mais à la première rupture de pente, le rythme ralentit et je peux enfin rejoindre Pat et Bruno. L'eau, qui dégringole sur un toboggan rocheux gris clair veiné de filons de calcite blanche (R5), est du plus bel effet; mais trente mètres plus loin une cascade de 5 m nous barre définitivement le passage (P5). Sans matériel, il est impossible de la franchir. Ce point marque la fin de notre pointe: il nous faut maintenant envisager le



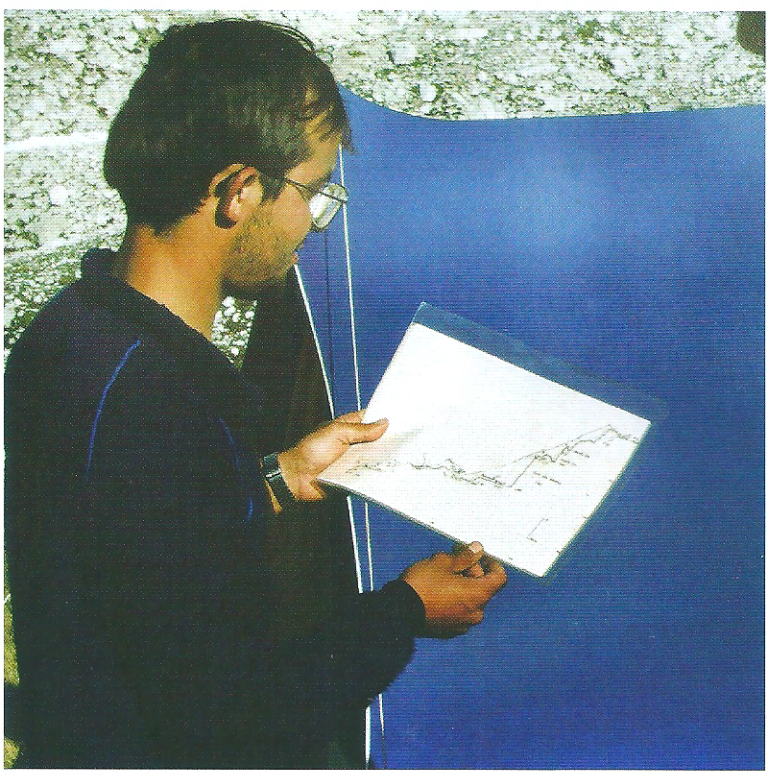
SISTEMA DEL TRAVE

PICOS DE EUROPA
MACIZO CENTRAL - ASTURIAS

Topographie 1983 à 1994
Spéléo-club de la Seine - COCKTAIL PICOS
Synthèse : Pat GENUITE
Développement : 9 167 m

* Ne sont indiqués que les puits ≥ 30 m.

COUPE DÉVELOPPÉE



◁◁ Pat Genuite dans le méandre Eugenio du gouffre T 2 vers –400 m.

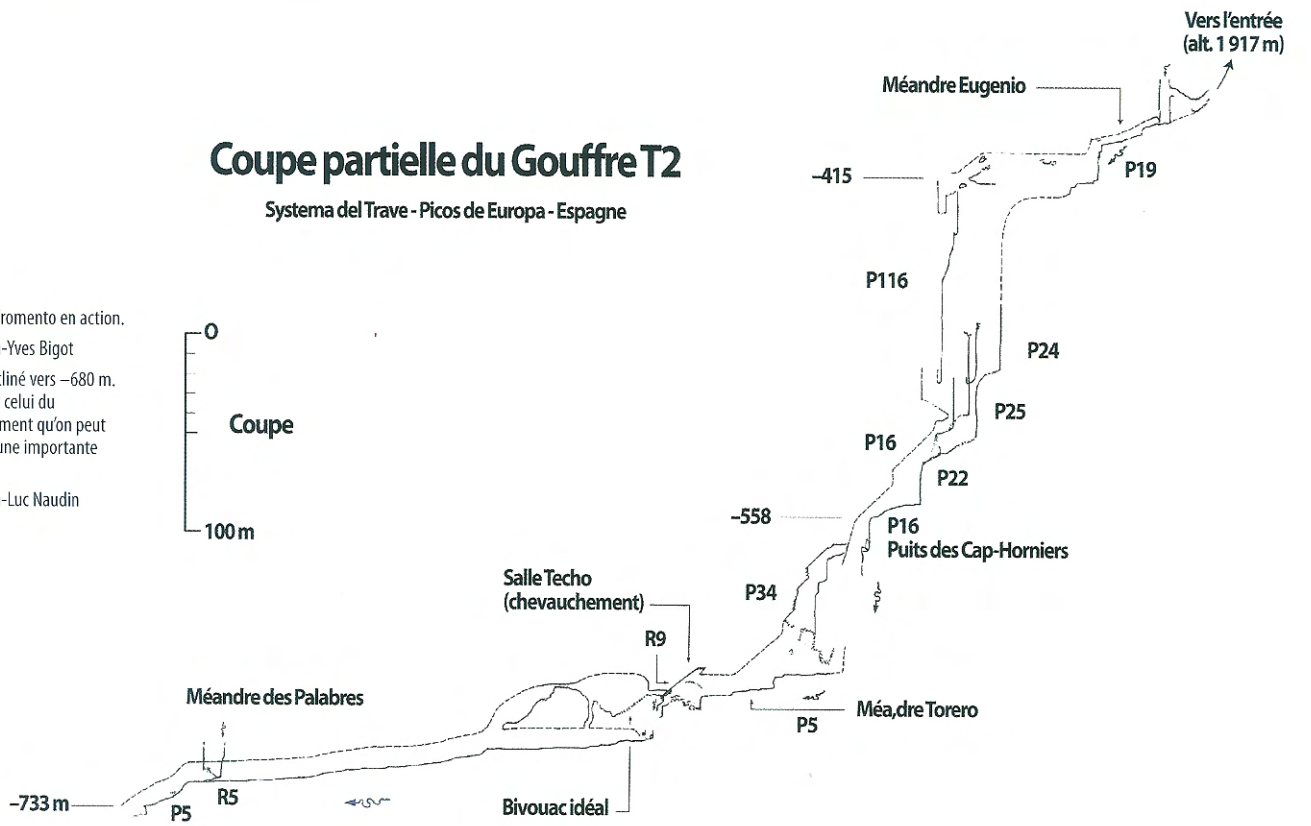
Photo Jean-Luc Naudin

◁ Bernard Vidal a mis au propre sur papier millimétré la topographie du gouffre, très attendue par tous.

Photo Jean-Yves Bigot

Coupe partielle du Gouffre T2

Systema del Trave - Picos de Europa - Espagne



▽ Bruno Fromento en action.
Photo Jean-Yves Bigot

◁ Plan incliné vers –680 m. Ce plan est celui du chevauchement qu'on peut suivre sur une importante dénivelée.
Photo Jean-Luc Naudin

retour. Nous sommes à la cote –733 et chacun se penche au-dessus de la cascade pour contempler une dernière fois la suite avant une longue remontée: histoire de pouvoir la raconter aux autres, mais surtout de l'imaginer…

Pour éviter de chercher les passages qui permettent de s'extraire des méandres, nous restons groupés et mettons en commun notre connaissance toute fraîche de ce nouveau tronçon du gouffre. C'est heureux, car étant le dernier et traînant un peu, je crie à travers chaque chaos de blocs pour réclamer un peu d'aide de la part de mes camarades pressés.

500 m de plus

Nous avons conscience d'avoir laissé un travail peu gratifiant à nos camarades commis d'office à la topographie. Car, non seulement la sortie topographique du jour n'a pas eu lieu, mais nous avons allongé l'itinéraire de plus de 500 m. Certes, il s'agit de méandres assez larges pour passer, mais qui tortillent pas mal et promettent quelques visées ne dépassant pas deux ou trois mètres. Quatre séances topographiques seront nécessaires pour rattraper le « retard » pris sur la pointe: un programme chargé qui ne fait pas l'unanimité au camp, et ce, malgré nos tentatives de justification. Le rattrapage est discuté, planifié, puis consigné sur une tôle volante qui sert de tableau. Avec une moue dubitative, chacun cherche son nom inscrit sur le prévisionnel des prochaines descentes…

Aux Picos, on peut vous faire regretter d'en avoir trop fait…